



# «Le deal, je connais ça par cœur» Rencontre avec Hannelore Cayre

Recueilli par **SABRINA CHAMPENOIS**

**A**u regard du reste de la production polar qui abonde en pavés, *La Daronne* est maigre, 172 pages. *La Daronne* est en réalité plein, pléthorique, et autant poignant que bidonnant. A partir de Patience Portefeux, mère célibataire parisienne qui rame comme traductrice de l'arabe pour la brigade des stupés et se mue en daronne de la drogue pour pouvoir payer l'hospitalisation de sa mère gagnée par la démence, Hannelore Cayre réussit une hybridation osée, un polar sur fond de trafic de drogues, de *go fast* et de blanchiment d'argent sale, en même temps qu'une semi-autobiographie entre rires et larmes, en même temps qu'une succession de coups de gueule – contre l'accueil des personnes âgées, pour la dépénalisation du cannabis, entre autres... L'ensemble aurait d'ailleurs pu en pâtir, finir dans le décor à force de partir dans tous les sens. Au lieu de quoi, Cayre tient son affaire avec une verve folle de *badass*, grande gueule qui n'a peur de rien et conchie la bien-pensance, un sens de la formule abrasive qu'on imagine redoutable en prétoire: la grande blonde que *Libération* soutient depuis ses débuts en 2004 (*Commis d'office*, qu'elle a ensuite adapté au cinéma) gagne toujours sa vie comme avocate, ce métier qu'elle n'a jamais vraiment aimé. On l'a rencontrée autour d'un chocolat chaud.

**«La Daronne» a un côté hyperréaliste, âpre et drôle. Dans quel état avez-vous écrit ?**

Certains trucs m'ont fait pleurer: la nostalgie de mon enfance, l'enfance perdue et qui ne sera jamais plus. Elle a vraiment été comme dans le livre. En fait, j'avais deux envies: depuis longtemps, j'avais le projet d'écrire cette histoire, en soi très romanesque, et puis j'ai découvert ces traducteurs qui protègent la sécurité nationale mais sont payés au noir, ce truc me fascine. C'était dans mon boulot d'avocate, j'ai commencé à discuter avec ce couple de traducteurs qui sont toujours dans les salles de comparution immédiate. Deux Libanais, deux tourtereaux, qui doivent avoir entre 75 et 80 ans. Je leur ai demandé pourquoi ils ne prenaient

pas leur retraite, ils m'ont expliqué qu'ils n'en avaient pas, qu'ils ont passé leur vie à travailler au noir. Ensuite, la présidente du syndicat des traducteurs me l'a confirmé, m'a dit qu'ils ont fait mille recours auprès du Conseil d'Etat, tous gagnés, mais l'Etat ne peut pas payer, c'est trop cher. Alors, certains ont des sociétés de traduction et font des factures mais sans payer de charges sociales, ce qui leur permet de très bien gagner leur vie mais pas d'assurer leur retraite. Le problème est une patate chaude, que les ministres de la justice se refilent.

**Go fast, parties privées sur GTA V, blanchiment... Vous connaissez bien le deal.**

Je connais par cœur, c'est mon boulot d'avocate, et quand on a fait un dossier, on les a tous faits... Les conversations entre dealers du livre, c'est du réel. Certains sont de vrais auteurs, d'autres d'une connerie sans fond. La scène du Quick halal de Fleury par exemple, c'est du vécu, immédiatement je me suis dit, «trop bien!».

**La religion en prend pour son grade.**

Ah oui, je le revendique, je suis anti-dieux, tous. Ça n'existe pas, la croyance, c'est un truc pour crétiens, c'est parce que l'homme panique à mort qu'il reproduit le seul schéma qu'il connaît, à savoir le père. Et je n'ai aucune compassion pour les mecs endoctrinés. OK ce sont des pauvres débilés, mais à cause d'eux, la société que

j'aime a changé, on fouille les sacs, il y a l'état d'urgence permanent, je leur en veux à mort. Nous, dans le cabinet, on refuse de défendre ces gens-là qui crachent sur les lois de la République. Ce livre, avec la vie de cette femme, c'est aussi un témoin d'une société qui change en l'espace de quarante ans, qui devient grave. Moi, je resterai toujours la gamine qui, à 17 ans, skiait les seins nus sur les glaciers. Voile, burkini, burka: moi, je m'en fous, si une femme a envie d'en porter, c'est son problème. Par contre, je dois garder le droit de skier seins nus.

**La Daronne est entre autres un livre féministe sur tout ce que les femmes portent, non ?**

Oui. Déjà, l'éducation des enfants: en vrai, il n'y a quand même que les femmes qui s'en occupent. Je veux bien qu'il y a des bobos qui fassent jolou avec les petits, mais bon, soyons réalistes, dès qu'ils commencent à devenir chiants, il n'y a plus personne. Or c'est la répétition qui use, pas l'acte. Idem du lien social – les amis, la famille proche ou lointaine, cartes de vœux – qui est toujours entretenu par la femme. Et la prise en charge des vieux, c'est encore les femmes. Or la société n'est absolument pas organisée pour faire face à l'inversion de la pyramide des âges et un Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), à Paris, même pas le plus luxueux, ça coûte 3 000 euros par mois. Au bout du compte, ça fait beaucoup pour une seule personne. Tout ce que je raconte sur l'Ehpad, c'est du vécu. Pour ma mère, ça a duré deux ans et demi, un cauchemar. Après son AVC, elle a été paralysée de l'hémisphère gauche: elle s'est transformée en une gamine de 4 ans dépourvue de toute notion de réel, elle parlait à des gens inexistantes, elle racontait des faits inexistantes, elle parlait yiddish un mot sur deux, je ne comprenais rien, elle avait aussi des hallucinations... et dès que je partais, elle hurlait, c'était horrible.

**La famille trafiquante du livre est sympathique.**

C'est le seul revenu qu'ils ont et ils n'ont aucun avenir. C'est un grand mensonge, l'intégration par l'éduca-

«Je resterai toujours la gamine qui, à 17 ans, skiait les seins nus. Voile, burkini, burka: moi, je m'en fous, si une femme a envie d'en porter, c'est son problème. Mais je dois garder le droit de skier seins nus.»



**Hannelore Cayre, à Paris, le 17 mars. Elle réussit une hybridation osée, un polar sur fond de trafic de drogues en même temps qu'une semi-autobiographie entre rires et larmes.**

PHOTO FRED KIILIN

tion, et la méritocratie est un leurre. Aujourd'hui, il n'y a plus de travail, alors c'est bien beau de dire «il faut l'égalité des chances», mais on va leur donner quoi, à ceux qui n'ont rien? Le peu de boulots qui reste ira aux fils de bourgeois. Eux-mêmes, les enfants des pauvres, le savent, ils ne demandent plus rien, il y a une auto-censure du rêve. Alors oui, il faut dépénaliser le cannabis et que certains en vivent. De toute façon, c'est grotesque, tout le monde fume! Moi non parce que je ne supporte pas, mais si je fumais, je ne voudrais pas qu'on m'emmerde. C'est pour ça et

pour le revenu universel que je vote Hamon.

**Madame Fo, la patronne de l'immeuble de Patience Portefeux, est un personnage génial.**

Je vais la reprendre pour un prochain livre, autour des grands magasins. J'ai envie de faire un truc sur la contrefaçon et les Galeries, où ma mère a travaillé. Je suis totalement fascinée par les *personal shoppers* chinoises qui partent en avion avec les vêtements empilés sur elles. ◆

**HANNELORE CAYRE LA DARONNE**  
*Métalié*, 172 pp., 17 €.